



ANURA KUMARA DISSANAYAKE [KASSANDRA VERBOUT/LA TROMPETTE/GETTY IMAGES]

Une bonne raison d'élire un marxiste

Et s'il était le moindre mal ?

- Richard Palmer
- [13/12/2024](#)

En avril 1971, environ 10 000 prétendus révolutionnaires marxistes ont attaqué des postes de police à travers le Sri Lanka. L'insurrection du Front populaire de libération (jvp) a mis trois semaines à être maîtrisée, et leurs derniers bastions n'ont été éliminés qu'au bout de plusieurs mois. Officiellement, 1 200 personnes sont mortes au cours de cette lutte, mais beaucoup pensent que le nombre total de victimes s'élève à plusieurs milliers.

Dix-sept ans plus tard, ces mêmes marxistes ont réessayé. Mieux entraîné et mieux organisé, l'jvp a lancé une insurrection de type guérilla. Il a fallu plus de *deux ans* pour réprimer cette dernière, et les combats ont été bien plus meurtriers, faisant des dizaines de milliers de morts.

Aujourd'hui, l'un de ces marxistes deux fois vaincus est président du Sri Lanka. Il n'est pas arrivé au pouvoir par un troisième soulèvement. Au lieu de cela, les Sri Lankais l'ont élu à l'issue d'élections libres et équitables.

PT_FR

Comment un groupe marxiste peut-il passer, en une seule génération, du déclenchement d'une guerre qui a tué des dizaines de milliers de ses propres membres à l'obtention d'un soutien majoritaire ? La réponse est que, comparé à la direction sortante, les marxistes apparaissaient comme une alternative attrayante.

Mahinda Rajapaksa est devenu président pour la première fois en 2005. Son règne semblait bien parti puisqu'il a mis fin à la longue guerre civile du pays, ce qui a permis à l'économie de connaître une croissance substantielle, supérieure à 8 pour cent par an. En 2015, la Banque mondiale l'a qualifiée de « réussite en matière de développement ».

Mais la famille Rajapaksa a mis le pays à feu et à sang pour son propre profit. Mahinda a nommé des membres de sa famille à des postes clés. À l'apogée de son pouvoir, 40 membres de sa famille élargie occupaient des postes gouvernementaux importants (et lucratifs). Et ils ont utilisé ce pouvoir pour vendre leur pays à la Chine.

Ils ont accordé des plans de développement à la Chine, en contractant des prêts pour des projets de vanité inutiles, y compris le stade international de cricket Mahinda Rajapaksa dans la ville natale de Mahinda à Hambantota et l'aéroport international Mattala Rajapaksa à proximité, qui a été qualifié de « l'aéroport le plus vide du monde. » La Chine a prêté au Sri Lanka environ 1 milliard de dollars pour construire un nouveau port à Hambantota. Lorsque le Sri Lanka n'a plus été en mesure de

rembourser les prêts, la Chine l'a repris en vertu d'un bail de 99 ans.

Au Sri Lanka, de nombreuses grandes entreprises appartiennent à l'État. Les Rajapaksas ont profité de leur contrôle sur ces entreprises pour signer de gros contrats avec des sociétés chinoises. Ces entreprises ont reversé une partie de cet argent aux Rajapaksas. En 2018, le *New York Times* a rapporté que des millions de dollars provenaient directement de fonds chinois destinés à la construction de ports et qu'ils avaient servi à financer la campagne de réélection de Rajapaksa en 2015. En même temps, la Chine finançait 70 pour cent des produits d'infrastructure de la nation.

Cette corruption a brisé le pays. Incapable de payer ses nombreuses dettes, le pays a commencé à imprimer de l'argent. L'inflation a atteint 70 pour cent. Malgré cela, le pays n'a pas pu payer et, le 20 mai 2022, cette « success story » potentielle a fait défaut sur sa dette pour la première fois dans l'histoire.

Personne n'étant disposé à lui prêter de l'argent et n'ayant pas grand-chose à vendre, le Sri Lanka s'est retrouvé à court de devises. Sans liquidités, le pays ne pouvait pas payer le pétrole. Des gardes armés patrouillaient les stations-service alors que des milliers faisaient la queue pour leur ration quotidienne de quatre gallons de carburant. En attendant huit heures sous le soleil brûlant pour une quantité infime de carburant, de nombreuses personnes sont mortes. Pour lutter contre les coupures de courant, de nombreuses entreprises sri-lankaises ont utilisé des générateurs de secours, qui ont consommé davantage de carburant précieux.

Les Rajapaksas se sont tournés vers des remèdes de charlatan. Pour conserver les précieuses devises étrangères, ils ont limité l'importation d'engrais. Les rendements agricoles ont chuté. Les agriculteurs manquaient de carburant pour transporter les produits qu'ils cultivaient jusqu'au marché. La nation s'est retrouvée dans la famine.

Cela a poussé la population au point de rupture. En juillet 2022, des manifestants ont pris d'assaut les résidences du président et du premier ministre. Le Président Gotabaya Rajapaksa, a fui le pays.

Mais au-delà de cela, peu de dirigeants de haut rang ont changé. Le Premier ministre Ranil Wickremesinghe a changé de domicile et est devenu président. Bien qu'il soit un opposant politique des Rajapaksas, on pense qu'il les a protégés des poursuites lorsqu'il était au pouvoir pour la dernière fois, de 2015 à 2019. Après l'arrivée au pouvoir de Wickremesinghe, Gotabaya Rajapaksa est retourné vivre dans une maison financée et sécurisée par le gouvernement.

Lors des élections de cette année, les électeurs ont fermement rejeté Wickremesinghe. Un autre candidat principal était Sajith Premadasa, du parti centristes-droit United People's Power. Mais Premadasa est le fils d'un autre ancien président du Sri Lanka, et les Sri Lankais en ont assez des dynasties politiques.

Aujourd'hui, Anura Kumara Dissanayake, le révolutionnaire marxiste, est président. Il a modéré sa rhétorique marxiste, affirmant qu'il soutient désormais une économie de marché libre et un commerce sans tarifs comme moteur de la croissance économique. Issu d'une famille ordinaire, il se présente comme l'ami des pauvres et l'ennemi des corrompus. Il représente le changement auquel croient de nombreux Sri Lankais. Pourtant, il n'a jamais renoncé à ses convictions antérieures. Le drapeau rouge de son parti conserve la faucille et le marteau. Dissanayake a défendu la dictature communiste de la Corée du Nord. La plupart de ses politiques sont celles des socialistes démocratiques : plus d'impôts pour les riches, plus d'aide sociale pour les pauvres et plus de pouvoir pour le gouvernement pour y parvenir.

Dans un pays où tant de gens ont acquis leur richesse par la corruption, c'est un message attrayant. Mais cela ne fonctionnera pas.

Dissanayake pourrait s'avérer moins corrompu que les gouvernements précédents, et pourrait même améliorer un peu la vie quotidienne, mais un système socialiste n'apportera pas la paix et la prospérité aux Sri Lankais. Les marxistes de Dissanayake ont des liens avec la Chine, tout comme les Rajapaksas. Depuis l'entrée en fonction de Dissanayake, la Chine a déjà accordé davantage de prêts pour des programmes d'infrastructure. Il est possible que le nouveau président ne fasse qu'enfoncer davantage son pays dans le piège de la dette chinoise.

Ces développements sont un microcosme du gouvernement humain tout au long de notre histoire. Nous passons d'un gouvernement imparfait à un autre, sautant d'un extrême à l'autre à la recherche d'une personne capable de remédier aux lacunes du précédent. De temps en temps, nous en trouvons un bon qui peut remédier à quelques problèmes et injustices. Mais il finit par être contraint de quitter ses fonctions ou par mourir.

Nous continuons donc à faire confiance à une source imparfaite : l'homme. La vérité, c'est que nous ne savons pas comment gérer efficacement un pays et que l'on ne peut pas nous faire confiance pour nous réguler nous-mêmes. Comme tous les êtres humains, nous n'avons pas la capacité de nous gouverner nous-mêmes efficacement *et cela a toujours été le cas.*

C'est pourquoi c'est une loi de l'histoire que plus un homme reçoit de pouvoir, plus il est tenté par la corruption. Peu de pays ont un leadership aussi terrible que le Sri Lanka, mais tous seront bientôt ruinés. C'est seulement ainsi que nous apprendrons à cesser de regarder vers l'homme pour trouver la solution et à réaliser la leçon que des milliers de gouvernements enseignent depuis des milliers d'années : *Seul Dieu* peut nous gouverner de la manière dont nous avons besoin.